

**GRENIER, Fernand, édit. *Papiers Contrecoeur et autres documents concernant le conflit anglo-français sur l'Ohio de 1745 à 1756*. Québec, les Presses universitaires Laval, 1952. XXXIV — 485 p.**

Guy Frégault

Volume 6, numéro 4, mars 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301558ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301558ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Frégault, G. (1953). Compte rendu de [GRENIER, Fernand, édit. *Papiers Contrecoeur et autres documents concernant le conflit anglo-français sur l'Ohio de 1745 à 1756*. Québec, les Presses universitaires Laval, 1952. XXXIV — 485 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(4), 573–575.  
<https://doi.org/10.7202/301558ar>

## LIVRES ET REVUES

GRENIER, Fernand, édit. *Papiers Contrecoeur et autres documents concernant le conflit anglo-français sur l'Ohio de 1745 à 1756*. Québec, les Presses universitaires Laval, 1952. XXXIV — 485 pages.

Préparer une bonne édition de textes n'est pas aussi aisé que semblent le croire ceux qui ont l'habitude d'en publier de mauvaises. Il faut d'abord reproduire avec exactitude les documents: ce qui signifie en respecter l'orthographe et la ponctuation, en noter toutes les particularités (ratures, corrections, phrases et mots inscrits dans les marges) et en reconstituer, par la critique conjecturale, les mots illisibles ou omis par celui qui a tenu la plume. Il est, de plus, nécessaire d'indiquer avec précision la provenance des pièces et, lorsqu'il existe plusieurs copies d'une pièce dont on n'a pu retrouver l'original, de ne pas choisir au hasard la version que l'on présente au public. Il importe enfin de donner la pagination originale des textes. Un éditeur qui observe toutes ces règles rend accessibles au lecteur des pièces d'archives auxquelles la forme imprimée ne fait rien perdre de leur valeur. Enumérer ces règles, c'est décrire la façon dont M. Fernand Grenier a procédé pour présenter les *Papiers Contrecoeur*, dont le premier volume vient de paraître à Québec.

M. Grenier a fait davantage encore. Il ne s'est pas contenté de nous livrer des documents. Ayant lui-même étudié à fond les pièces qu'il nous fournit, il a tenu à nous en faciliter l'étude en les accompagnant de notes à la fois copieuses et concises. Ces notes portent soit sur les particularités des textes, soit sur les personnages, les lieux et les événements qui y sont mentionnés. Le lecteur y trouvera, outre des renvois bibliographiques, une foule de renseignements auxquels un index extrêmement soigné donne un accès facile. Le livre s'ouvre sur une excellente bibliographie qui constituerait, à elle seule, un très utile instrument de travail. — Il est toujours désagréable de lire dans un compte rendu qu'une bibliographie devrait

compter quelques titres supplémentaires: il n'y a là souvent qu'une affectation d'érudition qui est doucement ridicule. Je me risque néanmoins à remarquer que ce n'eût pas été une mauvaise idée que d'inclure dans les "Sources imprimées" la compilation du Dr Stanley M. Pargellis, *Military Affairs in North America: 1748—1765*, "A Review of the Military Operations in North America, from the Commencement of the French hostilities on the frontiers of Virginia in 1753, to the Surrender of Oswego, on the 14th of August, 1756" (*Collections of the Massachusetts Historical Society*, série 1, vol. 7 (1846): 67-163) et le *Lewis Evans* du professeur Lawrence Henry Gipson, qui contient les *Analyses* de 1755 et de 1756, écrits auxquels Vaudreuil trouva tant d'intérêt qu'il en fit expédier, en 1758, une traduction au ministère de la Marine. En passant, je ferais aussi observer que le sigle AC ne représente pas "Archives publiques du Canada", mais "Archives des Colonies". — Mais que ces remarques n'indisposent pas le lecteur: je ne saurais assez insister sur la belle qualité de la bibliographie de M. Grenier; il sera désormais impossible d'entreprendre sans la consulter des recherches sur la question de l'Ohio.

C'est sur cette question que porte cet ouvrage. Dans l'avant-propos, l'éditeur nous prévient: "...Nous nous en sommes tenu à la question de l'Ohio, et les documents édités ont été choisis dans les Papiers Contrecoeur, Marin, Le Gardeur de Saint-Pierre et de Beaujeu." Nous voici donc en présence d'un choix de textes, et c'est très bien ainsi: de même que tous les problèmes historiques ne méritent pas qu'on s'y arrête, de même tous les documents ne vaudraient pas la peine — car c'en est une — que l'on se donnerait pour les éditer. Mais choix n'implique pas nécessairement arbitraire: lorsqu'un éditeur possède une connaissance approfondie des événements auxquels se rapportent les textes qu'il présente et que, d'autre part, il a du talent et se montre au fait de la méthode historique, on peut compter sur la sûreté de son choix. Ces garanties, M. Grenier les donne toutes.

Aussi nous offre-t-il un ouvrage important. Le "conflit anglo-français sur l'Ohio" se situe à l'origine de ce que l'abbé Casgrain appelait la "guerre du Canada", expression inexacte, mais qui valait encore mieux que "guerre de Sept ans", termes que l'on n'emploie que pour être compris (l'éminent professeur Gipson dit: "The Great

War for the Empire”, et cela me paraît beaucoup plus juste). L’on a beaucoup écrit chez nous sur le conflit qui devait aboutir à la conquête du Canada et à la disparition de la Nouvelle-France. On en a raconté les batailles avec brio; qui ne se souvient de Chapais: “La crête du mamelon se couronne de flammes, et trois mille fusils vomissent la mort...”? Mais nos écrivains ont singulièrement négligé les causes du conflit. En 1739, l’auteur d’un mémoire anonyme déclarait: “Il est dans le sang des Anglois de haïr les François et de leur vouloir du Mal...” Explication dont le moins que l’on puisse dire charitablement est qu’elle paraît simpliste. Au fond, nos écrivains n’ont-ils pas été trop souvent tentés de s’en contenter? L’étude des causes intéresse moins l’écrivain que l’historien. Les causes des hostilités qui nous occupent et dont on n’a pas fini de mesurer les conséquences ressortent nettement des documents réunis par M. Grenier: à travers des textes parfois difficiles, le lecteur voit s’imposer, aussi bien pour la Nouvelle-France que pour les colonies britanniques, la nécessité de tenir le centre du continent.

M. Grenier a fait du beau travail. Il nous a donné un livre nécessaire, un ouvrage de référence indispensable à l’historien de la “guerre de Sept ans”. Il annonce: “Les documents non publiés dans cette édition [ c’est-à-dire ceux qui portent sur des questions autres que celle de l’Ohio ] le seront probablement dans un second volume”. Nous voudrions que ce fût là une promesse et que le savant éditeur des *Papiers Contrecoeur* ne tardât pas à la remplir.